

LES 7 (8) METAUX CAPITAUX

Extrêmes, contrastes, paradoxe : trois mots clés qui font associer les métaux à ce qui, au cœur de la Luèse, est instabilité ou sclérose.

Là où paraît le malléable, se retrouve la fixité.

Là où dominent la puissance et la force apparente par excès interposés, se profilent le flou, l'insécurité et l'angoisse.

Beaucoup brillent mais peu sont clairs.

L'or, l'argent, le mercure, l'étain, le cuivre et le fer sont utiles, sinon indispensables, au maintien de la vie.

Si leur rôle dans certaines fonctions de l'organisme les rend fondamentaux, c'est pourtant leur utilisation commerciale au titre de l'échange, du pouvoir, et de la force, qui les rend « capitaux ».

Assimilé à l'or et l'argent dans le trio de ces métaux précieux, qui sont objets d'envie et de convoitise, le **platine** précède l'or : s'il reste toujours fidèle à son image dans le paradoxe de l'imaginaire exception, il ne fait pourtant pas partie des 7 métaux capitaux. Tout ce qui brille n'est pas d'or. L'apparence et le masque trompeurs sont ici pour lui en donner pourtant, la plus intime conviction.

Mobile et vif argent, le **mercure** amalgame : partagé entre ordre et désordre, cohésion et dispersion, il dissout autant qu'il ternit. Le platine lui résisterait : inaltérable à l'air, il est inoxydable et n'est pas plus abîmé par la température, que par le corrosif des acides !

Plomb, étain, cuivre et fer ; s'ils sont usuels et familiers, n'en sont pas moins fondamentaux et indispensables.

Plus un métal est précieux, plus il est toxique. Congestion de la tête, empoisonnement du sang, sclérose des glandes et des vaisseaux, fixation élective sur les axes nerveux et les neurones, lui confèrent ici une puissance d'autant plus destructrice qu'elle est subtile. Seule une dose infime et mesurée, utilisée d'une manière suffisamment dosée, paraît susceptible d'éviter cette affinité dangereuse qui génère irrémédiablement, attraction asservissante et sclérose mortelle.

Expliquant leurs symptômes, la **congestion vasculaire** domine la physiologie des métaux.

Elle accompagne l'**atteinte nerveuse**, et lui est plus ou moins directement liée.

L'aspect paradoxal du comportement et les particularités de la pathologie, en découlent.

La variabilité, la plasticité, l'absence de mesure, et le paradoxe, constituent un des aspects de leur psychologie de ces sept (huit) métaux capitaux.

La fixité, la rigidité, la sclérose obsessionnelle, en constituent un autre.

Ces deux pôles se succèdent, se rejoignent, s'entremêlent parfois, à des degrés variés, s'exprimant dans des tableaux divers, directement liés aux caractéristiques physiopathologiques.

LA VARIABILITE

Prenant l'allure d'une **variabilité comportementale**, elle se retrouve chez tous ; mais avec des aspects particuliers.

Chez AURUM et MERCURIUS SOL, elle est teintée de colères brutales.

Si l'or s'exprime bruyamment et tente de s'affirmer dans une explosion verbale et gestuelle, le mercure s'emporte, mais bien souvent implose, retenu par la force envahissante de son anxiété et de ses obsessions paralysantes.

Tous deux regrettent ensuite cette colère qui les angoisse.

ARGENTUM METALLICUM s'excite, se laisse emporter par une logorrhée joyeuse et bruyante, mais il s'énerve vite et passe sans transition à une colère sthénique, qui peut aller jusqu'à la rage et la décharge épileptique.

PLATINA est changeante, elle s'irrite, fait des caprices et casse parfois. Si elle ne regrette pas son geste, elle reste maussade longtemps après : NATRUM MURIATICUM n'est pas loin et l'orgueil, mauvais maître.

PLUMBUM passe d'une émotion à l'autre, « d'une chose à l'autre, d'une série d'imaginations à l'autre ». Indifférent ou agité, inquiet ou triste, « il se montre extrêmement changeant ».

CUPRUM et FERRUM MET sont irritables.

Hyperalgique et hyperesthésique, CUPRUM est, de plus, susceptible, il ne supporte rien, fut-ce même une odeur : il évoque là, tout à la fois, BELLADONNA, ZINCUM et NUX VOMICA.

FERRUM METALLICUM est hypersensible à la moindre contrariété. Un simple froissement de papier le rend fou, l'agite et l'oblige à se lever et à se remuer. Vertiges et maux de tête l'épuisent.

Cette variabilité comportementale s'accompagne chez tous d'une **variabilité thymique**.

Elle prend chez AURUM et ARGENTUM METALLICUM, une allure cyclothymique ou rentre dans le cadre d'une psychose maniaco-dépressive typique.

Chez AURUM, le risque suicidaire impérieux est à craindre.

Chez FERRUM MET, après les accès d'humeur joyeuse, avec logorrhée accentuée par l'émotion -de peur ou de colère, apparaît la dépression asthénique. Céphalée, vertiges et difficultés à l'effort, sont alors fréquents.

Chez MERCURIUS SOL, la variabilité thymique prend l'allure d'un état d'instabilité. Crises de colère avec impulsions suicidaires, voisinent souvent avec une inquiétude fondamentale et des phases dépressives où, remords obsédants, tendance à l'auto-accusation et dégoût de la vie, sont témoins de la décompensation.

Chez PLATINA comme chez MERCURIUS SOL se retrouvent les symptômes d'une pathologie mixte qui pourrait, à l'extrême, être qualifiée de pathologie dysthymique. Instabilité de l'humeur, phases dépressives plus ou moins marquées directement proportionnelles aux blessures narcissiques, témoignent bien souvent d'un NATRUM MURIATICUM sous-jacent. Ruminations fermées, bouderies silencieuses, inexplicables culminent alors, à moins que la lûse première avec tout son versant circulatoire ne prenne le pas et que déception grandissante et incapacité à assumer l'échec ne succèdent à l'expansion inflationniste d'une image idéalisée du moi.

Chez PLUMBUM, se remarque sur un fond de torpeur intellectuelle et de difficultés de mémorisation, une instabilité émotionnelle et thymique qui peut être associée à une pathologie dépressive d'allure involutive.

Chez CUPRUM, sur un fond de comportement variable avec caractère craintif et peureux, se manifeste souvent une thymie changeante avec fortes angoisses, hyperesthésie à tout, crampes et accès de fureur.

FERRUM MET et STANNUM s'expriment davantage dans des tableaux de psychasthénie.

FERRUM MET prompt à réagir à la moindre émotion, se montre facilement hypersensible et hypocondriaque. Il est incapable d'un effort prolongé, ce qui le prédispose à la dépression physique et mentale.

STANNUM a le désespoir de ne pas guérir. Son asthénie intense lui fait, à la différence des autres types de tuberculeux, douter de la possibilité de se sortir de son état. Il vit très mal sa maladie.

Cette variabilité comportementale et thymique prend source pour chacun d'eux dans différentes origines.

Pour AURUM et PLUMBUM, c'est une **atteinte vasculaire profonde**.

Chez AURUM, la marque psychique est prédominante. Aucun organe n'ayant d'affinité pour l'or, le système nerveux en est, en général, le réceptacle désigné. L'action hyperémiant et ses conséquences sur les tissus musculaires des vaisseaux, avec tous les impacts glandulaires et nerveux, sont évidentes.

Chez PLUMBUM se repère une vasoconstriction intense des petits vaisseaux, génératrice d'une sclérose progressive des tissus, des nerfs et de la corne antérieure de la moelle.

Chez PLATINA et CUPRUM, l'atteinte du système sympathique prédomine : sympathique abdominal et système nerveux pour PLATINA, moelle pour CUPRUM.

Chez STANNUM se retrouve cette action sur le sympathique et le système nerveux périphérique, mais aussi, par le biais du fer dont il bloque le métabolisme, un impact sur le système musculaire et bronchique qu'il débilite.

Chez FERRUM se manifeste surtout une action sur le sang, la circulation et l'hématopoïèse, avec toutes les conséquences de cette dernière dans le sens d'une anémie.

Chez MERCURIUS SOL, l'action sur le système lymphatique et veineux avec l'incidence, par le biais de la veine porte sur le foie et l'utérus, détermine bien des caractéristiques du comportement.

Pour bien d'entre eux, cette variabilité comportementale et thymique, est associée au **délire**.

Délire franc à thème mélancolique typique ou religieux chez AURUM : il rentre chez lui comme parfois chez ARGENTUM METALLICUM, dans le cadre d'une psychose maniaco-dépressive.

Délire plus cohérent chez CUPRUM : il partage avec ARGENTUM METALLICUM, la tendance aux accès de fureur.

Chez PLUMBUM, outre des thèmes religieux, peut se révéler une peur d'être assassiné, empoisonné. Cette méfiance face à ceux qui l'entourent et qui lui apparaissent comme des meurtriers possibles, voisine bien souvent avec des thèmes hypocondriaques.

Chez STANNUM et FERRUM se retrouvent, directement liées à leur état physique, des plaintes somatiques d'allure hypocondriaque.

Chez MERCURIUS SOL et PLATINA, prédomine une mauvaise appréhension du réel pouvant aller jusqu'au délire.

Ce dernier est très angoissant chez MERCURIUS SOL : l'anxiété jointe à une sensation de temps trop lent, la crainte d'un malheur menaçant, d'avoir commis un crime, de

perdre la raison, ou de voir couler de l'eau, sont chez lui, la marque d'une personnalité en difficulté face au vécu du réel et à l'image de lui-même.

Chez PLATINA, compte tenu de sa propension à « voir les autres plus petits qu'elle », la réalité est difficile à assumer. La vision déformée qu'elle a de ce qui l'entoure est manifeste. Hypervulnérable plutôt qu'hypersensible à l'atteinte de son image, Platina est hyperesthésique à tout ce qui peut en altérer, l'illusion de grandeur. Elle peut successivement passer de la folie sexuelle où elle manifeste une « impulsion à aller embrasser tout le monde », à la folie religieuse. Elle exprime alors des idées de possession et de damnation ou la « crainte qu'il n'arrive quelque chose à son mari » – Crainte ou désir ? Elle peut manifester aussi une tendance à l'homicide où, pour reprendre les termes de Jahr, la pulsion « à tuer son enfant par étranglement » est souvent présente. Tout lui « paraît étrange et horrible ». Le « monde lui devient étroit », la « sensation qu'elle n'appartient plus à sa propre famille » et que « tout est changé chez soi après une courte absence » apparaît. Sont alors mises à jour, des illusions et des hallucinations. Tout devient menaçant, en même temps qu'émerge la sensation d'un corps augmenté de volume.

LA PLASTICITE

Elle constitue une autre caractéristique des métaux et peut être évoquée ici.

Culminante chez PLATINA, chez laquelle elle est bien souvent responsable d'une **appréhension déformée du réel**, elle se retrouve au sens propre chez tous ; et au sens figuré chez la plupart d'entre eux.

Le platine mou, ductile, très tenace, inaltérable à l'air est, dans ses caractères intrinsèques, identique à lui-même. Oxydé à aucune température, attaqué par aucun acide, il demande beaucoup de manipulations pour devenir un métal pur. Le séparer des autres métaux avec lesquels il est lié n'est pas une mince affaire. Il n'existe pas plus par lui-même, que Platina n'existe par elle-même : cette dernière se cherche :

Qu'elle soit, comme cela a été évoqué précédemment, l'évolution défensive et la distorsion sans mesure d'un NATRUM MUR sous-jacent, avec les aléas de son narcissisme sclérosant et de son enfermement rigidifié, qui le hisse au-dessus du tout venant...

Qu'elle soit l'expression du manque de repères et de limites, d'une Luèse intolérante à tout étalonnage ou contrainte réductrice ; elle a du mal à se trouver.

La compression ressentie à sa tête lorsqu'un obstacle lui est opposé, traduit ses refus et ses conflits les plus intériorisés. Si le platine se coule, se fond, se moule, prend la teinte du sel qui la colore, le psychisme de PLATINA échappe, ni à la règle de la plasticité fidèle à l'hystérie, ni à la tendance à l'inflation trompeuse : les capacités d'illusionniste quelque peu mythomane ou déformante de la réalité du personnage, en sont le témoignage évident.

Cette plasticité se retrouve curieusement aussi chez PLUMBUM qui, si l'on s'en réfère à Kent, serait, lui aussi, prédisposé aux **attitudes mystificatrices** :

PLUMBUM produit une tendance à tromper, à tricher. Il détermine une propension à exagérer les malaises et à feindre la maladie. Il provoque un véritable « état hystérique avec mouvements nerveux, convulsions locales hystériques », délire apparent. Engourdissements localisés, douleurs locales de conversion sont alors fréquents.

L'acétate de plomb aurait, dit la Matière médicale, produit chez une femme qui en avait pris pour se suicider, un état hystérique chronique : « Dès qu'on la regardait, elle entrait en crise, mais lorsqu'elle se croyait seule, elle se levait, se promenait, se regardait dans la glace pour voir combien elle était belle. Par contre dès qu'elle entendait marcher, elle se recouchait sur son lit et semblait sans connaissance, on pouvait la piquer profondément sans qu'elle ne bouge et ne percevoir qu'à peine sa respiration ».

Ne retrouve-t-on pas ici le domaine de l'hystérie avec ses masques et ses stratagèmes trompeurs ?

AURUM, ARGENTUM METALLICUM et MERCURIUS SOL n'échappent pas plus à cette règle : réactifs au milieu dans lequel ils se fondent, ils y manifestent leur syntonie jusqu'à ce que la contradiction apparaisse, génératrice de peur ou de colère. Ils ne se soustraient à la menace de la contrainte, qu'en explosant dans une décharge libératrice. Parfois, transformation inflationniste ou déformée de la réalité culminent en même temps qu'une négation pure et simple de la règle. Se manifestent à ce moment-là, manquements à la loi, et déviations face aux principes de morale et de probité. L'hystérie devient alors « mythomane » et obéit à la Luèse scléreuse et sans scrupules. AURUM et MERCURIUS SOL en sont ici l'illustration. Peut être d'ailleurs aussi CUPRUM : il est décrit comme malicieux !!

Si STANNUM et FERRUM MET n'expriment pas de façon aussi caractéristique cette particularité, n'est-ce pas simplement parce qu'ils n'en ont ni le loisir, ni la force ? Peut-être, et cela mériterait d'être approfondi, ne sont-ils là que simile au trouble et non pas similitum du sujet.

LA LABILITE

Elle se retrouve chez tous.

MERCURIUS SOL ou AURUM sont réactifs à la moindre émotion, de joie, de colère ou de peur. Altérés au fond d'eux-mêmes par le sentiment de leur culpabilité et de leur impuissance, l'un face à la créativité, l'autre face à la création, ils présentent tous les signes d'une humeur changeante et d'un comportement variable.

PLATINA réagit elle aussi, à l'émotion. La frayeur, la colère, l'humiliation, la grossesse ou l'affection génitale qui la remettent en cause face à la conscience de sa féminité dans son sens véritable, sont perturbatrices.

FERRUM MET et STANNUM sont facilement fatigués par tout ce qui touche à l'émotion.

PLUMBUM change sans cesse d'humeur et de comportement.

CUPRUM est hypersensible à tout.

La labilité est donc une constante chez tous.

LE PARADOXE

C'est une autre des particularités repérables chez ces personnalités.

Il prend pourtant différents aspects.

La peur de la mort et en même temps l'envie de se tuer – ou de tuer – se retrouvent chez AURUM, MERCURIUS SOL ; parfois aussi, chez PLATINA.

La peur de la mort et la résignation coexistent chez STANNUM.

La lenteur jointe pourtant à un caractère pressé dont décrits chez AURUM et MERCURIUS SOL qui ont, paradoxalement tous deux, la sensation que « le temps passe trop lentement ».

Susceptibilité et hypersensibilité craintive, vont de pair chez AURUM, MERCURIUS SOL et CUPRUM. Ce dernier est décrit comme peureux mais parallèlement aussi ; malicieux et méchant.

Crainte du châtime et conjointement tendance à la déviance sont présents chez AURUM, MERCURIUS SOL, PLATINA, PLUMBUM chez lesquels l’empreinte Luétique avec sa tendance aux distorsions de tous types, culmine...

Il est donc évident que l’on se trouve bien là dans le registre de la plus classique hystérie avec ses caractéristiques les plus visibles et les plus typiques ; à savoir la variabilité, la suggestibilité, et la mythomanie.

Qu’ils se manifestent sous la forme d’un tableau caractéristique comme cela peut se retrouver chez PLATINA, PLUMBUM ou MERCURIUS SOL ; qu’ils teintent la personnalité de manière plus subtile, comme cela peut se voir chez les autres remèdes de cette lignée, les comportements des métaux ne peuvent être donc séparés de cette classe psycho-pathologique.

A l’autre extrémité, constituant une autre facette de leur psychologie, et exprimant ici l’empreinte d’une Luèse scléreuse et rétrécie, dans l’échange et le flux mobile de la vie, se retrouvent trois autres aspects psychopathologiques.

Ils imprègnent avec plus ou moins de force, le comportement général, les attitudes mentales et la sphère émotionnelle : ainsi, la fixité idéique, la rigidité mentale et la sclérose affective, sont elles aussi, l’autre pôle de la psychologie de ces métaux précieux.

LA FIXITE IDEIQUE

Elle se retrouve chez tous.

AURUM est hanté jusqu’à l’obsession, par la conscience et la peur de la mort.

PLATINA évolue dans une recherche quasi obsessionnelle de puissance. En quête d’une image démesurée d’elle-même, elle se trouve emprisonnée dans une sorte de folie de conquête et de pouvoir, qui voisine souvent avec une forme de mégalomanie quelque peu paranoïaque.

MERCURIUS SOL manifeste, sur un fond d’hébétude intellectuelle silencieuse, une peur angoissante du châtime, du crime qu’il aurait commis et de la maladie menaçante.

STANNUM, FERRUM MET, lent, asthénique, peureux de la maladie, présente tous les signes d’obnubilation par la même idée.

CUPRUM est peureux de la mort par paroxysmes : il y pense beaucoup.

PLUMBUM a peur de tout et surtout de son entourage. Le rétrécissement de son champ de conscience et ses difficultés de mémoire, sont majeures.

LA RIGIDITE MENTALE

Elle se retrouve chez tous.

PLATINA, AURUM, ARGENTUM NIT sont centrés sur eux-mêmes. Leur inflation mégalomane et leur faculté à être vite contrariés et vexés, traduit leur manque de souplesse intérieure et leurs perceptions sclérosées.

CUPRUM est décrit comme susceptible, méchant et intolérant.

PLUMBUM, méfiant et querelleur, a du mal à s’adapter.

MERCURIUS SOL défiante, soupçonneux, querelleur, est fixé dans ses perceptions.

Se retrouvent de manière évidente chez eux, des comportements d’allure paranoïaque avec la méfiance, l’orgueil, la surestimation de soi qui en constituent le trépied essentiel.

STANNUM, FERRUM MET y échappent mais sont, quant à eux, fixés sur eux-mêmes et sur leur état.

LA SCLEROSE AFFECTIVE

Elle se retrouve chez chacun d’entre eux mais prend plusieurs aspects.

Elle culmine chez PLATINA, égoïste, orgueilleuse et hautaine.
Elle est présente chez CUPRUM, méchant et malicieux.
On la retrouve chez MERCURIUS SOL, indifférent aux siens.
ARGENTUM NITRICUM et AURUM sont intolérants à la moindre contradiction.
STANNUM, PLUMBUM sont repliés sur eux-mêmes.
PLUMBUM se montre taciturne et indifférent.

Se repèrent donc, caractéristiques de la psychopathologie des métaux, deux extrêmes de comportement : à un pôle, variabilité, plasticité et paradoxe ; à l'autre, rigidité, fixité idéique et sclérose affective.

Ces deux extrêmes coexistent ou alternent et peuvent rentrer autant dans le registre de **l'hystérie** que dans celui de la **sclérose paranoïaque**.

Peut-on souligner simplement que c'est peut-être le degré de sclérose et d'intoxication, l'impact circulatoire, les particularités du sel auquel le métal est lié et son appartenance diathésique, qui traduisent le mieux les mouvances et facettes de ces personnalités, dont les métaux fondamentaux sont le reflet paradoxal et éclairant...

Docteur Geneviève Ziegel.

Bibliographie :

LATHOUD J. A. – Etudes de Matière Médicale Homéopathique – Martin et Ternet Editeurs.

